www.esam-c2.fr



école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg



Conception graphique: Mathilde Mary

L'Artothèque, Espaces d'art contemporain | Impasse Duc Rollon, 14000 Caen

ésam Caen/Cherbourg - Site de Caen | 17 cours Caffarelli, 14000 Caen

Proposée en partenariat avec L'Artothèque de Caen, l'exposition Rien ne va plus!, curatée par Baptiste Pinteaux, rassemble les 34 diplômé·es 2024 du DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique - grade Master) options Art et Design Éditions de l'ésam.

«J'avais cru comprendre que contrairement à d'autres écoles, d'autres promotions, la politique n'était pas centrale dans les travaux des étudiantes de l'ésam que je m'apprêtais à rencontrer en février dernier. C'est vrai pour la plupart d'entre elleux, si l'on considère qu'elle se mesure à un lien à l'actualité, un sentiment d'indignation affiché. Il y est davantage question de mondes imaginaires, de travaux commandés par la logique du rêve, d'un lien à une nature fantasmée - bref, pour le dire vite, de sorties de secours. Lors de notre dernière rencontre à l'école. les étudiantes à qui je proposai de choisir un titre pour l'exposition, se mirent d'ailleurs immédiatement d'accord sur des jeux de mots qui évoquaient tous le même sentiment amusé pour décrire leur futur incertain, la crainte du désœuvrement, de la précarité, et celle des réponses difficiles encore à imaginer quand il s'agit de faire coïncider l'idée qu'ielles se font d'une vie artiste avec des réalités pragmatiques plus dures, plus concrètes, auxquelles on n'échappe pas. *Rien ne va plus*. Ce n'est donc pas un constat pessimiste, mais au contraire une manière d'insister sur l'excitation qui accompagne le changement, la découverte de l'indépendance et de moyens de répondre chacun·e à sa manière à ses ambitions. C'est aussi une manière pour moi, plus personnelle, de leur dire que tout ira bien. Ce pari n'est que le premier d'une longue série. Rien ne va plus. Faîtes vos jeux!»

Baptiste Pinteaux

Baptiste Pinteaux est un éditeur et commissaire d'exposition français. Il codirige la revue d'art *Octopus notes* et la maison d'édition *Daisy*. Après avoir consacré plusieurs expositions à l'œuvre de l'artiste américaine Pati Hill (1921-2014), ses recherches portent actuellement sur l'œuvre du collectif PaJaMa, constitué de Paul Cadmus (1904-1999), Jared French (1905-1988) et Margaret Hoening French (1906-1998).

 $\begin{array}{l} : \circ \rightarrow \in ? \rightarrow \bullet ?$



Diplômé·es 2024 de l'ésam Caen/Cherbourg

Léa Babé Maëlle Pinède Paul Comoretto Sam Magliocco Cléophée Barazer Salomé Coste-Blochet ? Romane Landemaine Énora Plumas Mathis De Guibert Marion Bernard Charlotte Legay Tristan Masduraud Jade Raphaneau Niki Boucheron Marion Edouard Clem Lepesqueux Élisabeth Maya Mathieu Roy Jeanne Bouillard Laurine Faure ?Adèle Leseigneur Leullier? Thomas Munerel Tamsir Soumaré Vivien Brenière Mattéo Goncalves Rémi Osouf Emma Leseigneur Coraline Tassy

Léa Babé 20 28

Mon travail artistique s'articule autour de la quête d'identité. explorant les relations entre l'individu et le collectif à travers la marche, la randonnée et la traversée du paysage. Avec la risographie et le dessin, je crée des paysages où les figures humaines, souvent réduites, laissent place à une nature vibrante, gardienne des traces du passé et de notre identité.

Cléophée Barazer 4 37



Dans mes peintures, je représente les femmes qui m'entourent avec des figures animales qui se tiennent près d'elles comme des compagnons ou des protecteurs. Entre représentations ancrées dans le réel, espaces de peinture et nature fantasmée, mes tableaux se construisent autour du concept de meute. Finalement ce sont elles qui m'accompagnent, car la peinture est toujours une histoire de groupe, de collectifs et de familles.

Marion Bernard 21 1



Mon diplôme a pris la forme d'une performance intitulée Parler ou se taire. J'y active une édition du même nom. Dedans j'y ai archivé des scans de lectures, des textes personnels et des dessins. Face au jury, je choisis de garder le silence, en réanimant les ateliers d'imprimerie et l'entente d'un collectif par des gestes presque chorégraphiés. Je laisse une amie lire le contenu de la performance, je ne deviens alors qu'une simple figurante, silencieuse mais active.

Niki Boucheron 18 6



Je mélange à la peinture tous ces organismes étrangers (médicaments, photos, fleurs, latex, etc.) qui interagissent avec mon corps, et font appel à ses souvenirs. Ces peaux réagissent, soulignent des interactions corporelles, intimes, des sensations retranscrites par la couleur, les images en transparence, et les gestes qui ont été utilisés pour la mettre au monde. Elles sont des allégories ; elles débordent et tentent d'exister sur les murs blancs des salles dans lesquelles elles se retrouvent accrochées.

Jeanne Bouillard (8) (22)



Griffonner des bonhommes et des fragments de guotidien. Écouter les bribes de conversation, un peu. Observer celleux qui les disent, beaucoup. Dépeindre les relations; les chaotiques ou les ratées, les rafistolées, les chancelantes, les absurdes. En vivre, en pleurer. Préférer en rire. Extirper du monde ses poésies, ses contradictions, ses beautés. Les dessiner, les photographier, les écrire. Exaspérer les imprimeurs, parfois. Épuiser les techniques d'impression, souvent. Se salir les mains, se clarifier l'esprit.

Vivien Brenière 2 23



Je m'intéresse à la répétition des images et des récits qui ont traversé les époques, et je réfléchis comment et pourquoi les réactualiser. Parfois désuets, issus de l'iconographie du XIXe siècle, je réactive ces motifs dans une pratique plurielle, dont le point de départ est le dessin. Par le décalage, ces poncifs rigides se déforment, s'épurent et se ramollissent pour en donner une nouvelle vision plus légère, parfois teintée d'humour.

Maïa Charbonnier 🕖



Par le bricolage et le détournement d'objet je cherche à tourner en dérision la constante recherche du progrès. À travers des dispositifs humoristiques, j'applique aux objets une nouvelle logique, de nouvelles fonctions indépendantes de leurs finalités. Je souhaite déjouer l'automatisme de l'usuel pour que puisse se dégager une infinité d'inventions.

Paul Comoretto 7 9



Chevaliers, personnages de manga et explosions sont différentes figures que l'on peut voir dans mon travail. Je suis inspiré par l'ensemble des images aperçues dans ma vie, mais ma mémoire est souvent constituée de souvenirs flous. Je reproduis ces images dans l'espoir de me les remémorer et trouver leurs origines. L'obsession pour certaines images m'amène à les reproduire de manière quasi industrielle.

Salomé Coste-Blochet 1 39



Les atmosphères se tissent dans l'espace, révélées par les flux et les déplacements subtils. Des interventions délicates, captent les rythmes du lieu, où chaque geste dialogue avec l'environnement. Là, le temps s'étire et invite à une contemplation lente, à découvrir l'écho des éléments en mouvement.

Mathis De Guibert 24

Je travaille sur l'organique, le vivant. Je dessine à l'instinct, et laisse les formes qui m'habitent émerger. Elles sont mouvantes, fluides, floues, dans un monde symbiotique où eau, vent, terre et pierre se mélangent pour créer de nouvelles fleurs. Elles parlent des cycles, de naissance et de mort. Elles sont immémoriales. Dans une approche expérimentale de la lithographie, je recouvre, superpose, gratte, mouille la pierre et laisse le calcaire me surprendre, fabriquer l'image avec moi.

Marion Édouard 13 25



Interroger le Théâtre. Interroger son public. Pourquoi tu viens au Théâtre? Qu'est-ce que tu cherches au Théâtre? Tu aimes bien être spectateur-ice? Mais tu sais que tu n'es pas passif-ve, n'est-ce pas? Interroger le son. Interroger la matière acoustique. Qu'est-ce qu'un bruit peut dire? Comment construire une narration dans une tohu-bohu? Parler, Écouter, Échanger, Les voix. La pluralité. J'ai envie d'ouvrir ma bouche et mes oreilles pour rencontrer et raconter.

Laurine Faure 17 13



Les formes de mon travail voguent de correspondances en correspondances entre le je et les autres. À travers les médiums et les matières, je cherche un équilibre entre l'adulte et l'enfant. Je m'inspire d'images furtives que je capture et glane comme les objets que je collectionne afin d'alimenter un présent mouvant dont on peut se saisir. J'ai besoin d'avoir les mains dans la matière pour continuer à réfléchir, de vivre avec.

Mattéo Goncalves 38 11



Des signes formes et objets populaires / organiques / oubliés / juste leurs traces. Une collection maladive/matérielle/ immatérielle / même juste le rien. Des archives pour des livres / des cartons d'images sans fond/lettres effacées et/une terre au sol pour / le souvenir.

Nikita Hyzy 11



J'ai appris à dessiner en sillonnant les rues animées des grandes villes, en visitant les musées, les grandes places, les cafés et les bars. Tout part de mon carnet. C'est cette vie que je veux ressusciter sur une toile ou dans une bande-dessinée, car les rencontres aui surviennent durant mes séances de croquis sont aussi essentielles que le dessin en lui-même.

Romane Landemaine 5



J'ai toujours écrit. Je crois que j'avais ce besoin de garder une trace. Je me disais que je pourrais me souvenir pour toujours, saisir ce qui appartenait au passé. J'écrivais de manière presque maniaque, me relisant sans cesse pour être sûre que mes notes réussiraient à décrire ce que j'avais vécu. Puis j'ai commencé à tout photographier avec une obsession similaire, mais ce sont d'autres images d'archives qui m'ont permis de mettre le doigt sur la source de mes obsessions: le souvenir, l'oubli, l'absence.

Charlotte Legay 32



Je filme pour garder. Garder c'est veiller, prendre soin de l'autre. de son histoire, de sa mémoire. Garder c'est aussi empêcher une personne de s'en aller. Je capture l'image des personnes, leur beauté, pour conserver un morceau d'elles, quelque chose qui ne périra pas et qu'on pourra se transmettre au fil des générations, comme un bijou de famille.

Clem Lepesqueux 19



Traversées par des allégories de corps et d'esprits en morceaux, la sculpture, l'écriture poétique et sonore me permettent de mener à bien des rituels de transformation. La terre se tire,

les émaux entrent en contact et mutent, les formes remettent en question les états, le statut d'un objet, des corps, de la finitude de la mort.

Adèle & Emma Leseigneur Leullier 3



Hybridation de nos deux pratiques, naissance d'un cyborg de l'inutilité. Unique capacité, la destruction. Notre idée est de confronter le spectateur à un être futur à travers une expérience sonore et visuelle agressive dans le but de questionner son environnement actuel, déshumanisé, menaçant et hostile. Cette sculpture a évolué. Aujourd'hui elle tend à s'autodétruire. L'élément organique est dépendant des éléments métalliques et électroniques, c'est lui qui sera violenté.

Sam Magliocco 6 26



La marche est un ailleurs, une tentative de se détacher du monde tout en étant une quête d'identité et de repères sous un ciel qui ne montre plus ses étoiles. Je dessine les événements qui la jalonnent, je les grave, je les imprime. Je les réécris et les monstres s'invitent dans mon sillage.

Guilhem Marsol 36



Je me moque de l'objet, ce qui compte pour moi, c'est l'expérience, la manière dont le spectateur capte l'environnement et la facon dont il le traite. Les sens ne sont pas tous logés à la même enseigne dans notre perception de la réalité, pourtant ils l'influencent tous. Mes projets s'articulent autour de la possibilité de vivre des expériences à travers des sens laissés au second plan. Je cherche à créer des hallucinations, renouer des liens oubliés, ou peut-être fuir le quotidien.

Tristan Masduraud 34



Bravo Oscar est mon premier long-métrage. Ma pratique vidéographique se base sur la réutilisation hétéroclite de motifs de films de guerre, du jeu vidéo et d'éléments de propagande tournée en dérision. La question du bricolage y est centrale comme une forme de résistance face à la standardisation des individus dans une dynamique militariste.

Élisabeth Maya 35



Je fais principalement de la gravure et de la lithographie. Je m'inspire de lieux, d'espaces que je visite pour imaginer de courtes fictions (qui se déroulent dans des futurs hypothétiques). Ces récits prennent vie à travers des estampes. Certaines proposent une vision de ville touchée par une catastrophe, dans le but de provoquer, chez le spectateur, un sentiment de peur et d'attirance - le sentiment du sublime.

Thomas Munerel 2



Souvent, mes projets commencent à l'extérieur. Je me confronte physiquement à la géographie. Je procède par dérives et je récolte des informations. Elles témoignent de l'usage et de l'usure d'une architecture, d'un lieu ou d'une ville. Ces fragments de vie sont une matière première pour mes productions. Mon travail parle du temps qui passe, des techniciens qui rationalisent, des usagers qui braconnent, de l'homme qui transforme le paysage.

Rémi Osouf 33



Mon but, c'était de bricoler un univers avec ce que j'ai sous la main. Une sorte de cinéma de chambre, de la science-fiction homemade. À travers un réseau social en réalité virtuelle, des logiciels 3D. Ableton et une caméra, i'ai voulu me prêter au ieu de la réalisation dans un plus grand format qu'à mon habitude. Malibu, c'est pour moi une marche dans un territoire en déclin. On y cherche un refuge et on se perd en chemin.

Anissa Pasques-Faraday 27 29



À travers l'utilisation d'algorithmes et de contenus générés, je crée des compositions textuelles, transformant le code en poésie visuelle. Mes éditions révèlent un équilibre subtil entre technique et émotion, repoussant les frontières de ce qu'un livre peut être. Je considère l'objet livre comme

un espace de dialogue entre le lecteur et le texte, ou même entre lecteurs, un lieu où les marges prennent vie.

Maëlle Pinède 14



Ces arbres étaient là avant moi. C'est en regardant leurs cernes que je le sais. Je vois d'ailleurs celle de l'année où je suis née. Les arbres sont du temps rendu visible, ils sont pour moi un repère spatial et temporel, un moyen de témoigner de ma présence au monde.

Énora Plumas 9



En explorant la végétation des serres tropicales, je crée un espace mystérieux et contemplatif où la nature et l'artifice se mêlent. Mon travail invite le regardeur à s'immerger dans un ailleurs étrange et captivant. À travers les jeux de lumière, les reflets, les matières et la brume enveloppante, i'explore la dualité de ces serres ordonnées et de la nature qui tente de s'en échapper.

Jade Raphaneau 30 4



Ma pratique évolue constamment, utilisant la peinture à l'huile pour transformer et m'approprier les espaces que j'habite. Je confronte réalités et histoires personnelles, intégrant des éléments scénographiques pour impliquer physiquement le spectateur. Mon travail fusionne peinture, décor et architecture, créant des lieux à la fois vivants et contemplatifs.

Mathieu Roy 16 31 12



Portraits d'archétypes gay puisés dans des sources d'archives

(images, magazines, screenshot de films pornographiques, etc.) sélectionnées pour le désir qu'elles (me) suscitent, du positionnement des corps, de la composition. Je crée des dispositifs grand-format dans l'espace me permettant d'immerger le spectateur dans une intimité par le biais de l'humour (décalage) et déclarer fièrement qui je suis, ce que j'aime et ce que je ne veux pas cacher.

Hou Shuyin 5 8 10





Inspirée par mon vécu émotionnel d'émigrée et mes expériences sensuelles dans divers lieux, j'ai développé un corpus d'œuvres picturales, performatives ou tactiles, autour des notions de dé / enracinement, de tangibilité et d'interdépendance dans les relations que l'on entretient avec soi-même, avec les autres corps et l'espace qui nous entoure.

Tamsir Soumaré 12



Mon travail s'articule autour de l'afrofuturisme et la réécriture de l'histoire par des personnes africaines ou afro-descendantes. à travers les arts plastiques, la littérature ou même la musique. Dans ma pratique, je me consacre à la peinture et à la performance pour explorer aussi bien des histoires personnelles que des récits issus de la mémoire collective.

Coraline Tassy 10 3



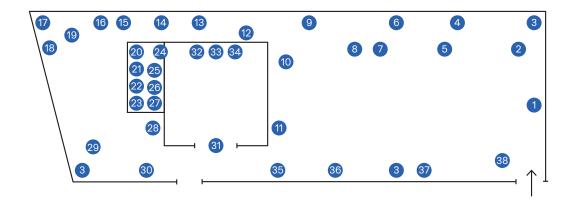
Navigant dans un réel halluciné entre des masses multipèdes anthropomorphes, je dessine leurs silhouettes. Ombres projetées par une lumière changeante, les formes deviennent des empreintes, tantôt nettes, tantôt brumeuses, évoquant la trace fugace d'un spectre. Mon répertoire de formes se déploie à travers le papier, mais aussi en volume. Formes et contre formes y dialoguent, jouant avec la couleur, la ligne, le flou, le mou.

Annabelle Ternon (15)



Si vous tendez bien l'oreille, si vous ouvrez bien les veux/alors vous pourrez entrevoir un monde merveilleux. / Autour de vous des formes chuchotent leurs histoires / En immersion vous parviendrez à les voir/C'est l'esthétique de la joie et de la naïveté/Le sang devient marre, c'est un marécage/ Par vague il afflue, on s'croirait à la plage. / Le spot s'éteint et la scène est finie. / On gratte le sol, on essuie. :)

Grande galerie de l'ésam, site de Caen



Salomé Coste-Blochet

2022, Peinture activée, toile de coton, huile Intervalle de lin, film micro-perforé, 100 x 150 cm chacune

Vivien Brenière

Ange déchu n°3 & 4 2023-24, céramique émaillée, 39 x 25 x 34 cm; 63 x 32 x 42 cm

3 Adèle et Emma Leseigneur Leullier sculpture en plâtre, cadre en bois, 170 x 70 cm 6831-2, 2024

Cléophée Barazée

Groupées 2024, huile et cire sur toile, 70 x 50 cm

5 Romane Landemaine

Réminiscence 2024, Vidéo SD, archives familiales, 3 min

6 Sam Magliocco

2024, série de douze monotypes, 25 x 35 cm chaque

Maïa Charbonnier

3 Jeanne Bouillard

2024, leporello, sérigraphie deux couleurs, Terminus

296 x 29,7 cm

9 Enora Plumas

photographies numériques, impression jet d'encre, 80 x 120 cm chaque

Coraline Tassv

Sur sa chaise, les tamanoirs (Avachi) 2023, tissu, papier mâché, chaise de bureau, 280 x 200 x 110 cm

👊 Nikita Hyzy

Garçon endormi 2024, huile sur toile, 76 x 49 cm

12 Tamsir Soumaré

Un dernier soupir avant le début 2024, huile sur toile, 55 x 40 cm

Marion Edouard

banderoles imprimées en linogravure, This play is happening 30 x 314 cm

Maëlle Pinède

Chronophones 2024, bois et papier, dimensions variables

15 Annabelle Ternon

Sans titre 2024, empreintes visages en céramique,

30 x 20 cm chacune

16 Mathieu Roy

I'm the new dog in the park, come smell my ass to say hello impression sur t-shirt

Laurine Faure

2022-23, plâtre, 62 x 35 cm et 50 x 50 cm

18 Niki Boucheron

Tendresse radicale 2024, drap, peinture acrylique,

gouache, perles, colle, laine brute, préservatif, paillettes, gesso, raloxifène

et progestérone, cheveux

19 Clem Lepesqueux

Sans titre (Maladaptive Daydreamings 1 à 11) 2023-24, faïence émaillée, dimensions variables

20 Léa Babé éditions 21 Marion Bernard éditions

22 Jeanne Bouillard éditions

23 Vivien Brenière

Tentative d'épuisement du motif du château 2023-24, livret, sérigraphie sur papier, 51 x 102 cm

24 Mathis de Guibert

Mirages 2024, lithographie, 75 x 50 cm

25 Marion Édouard éditions

26 Sam Magliocco éditions

27 Anissa Pasques-Faraday éditions

28 Léa Babé

Lsforden/Maison/Lautaret/Rando/Sommet/Svalbard 2024, risographie quatre couleurs, 18 x 24 cm

29 Anissa Pasques-Faraday éditions et présentoirs

30 Jade Raphaneau

L'attente 2023, huile sur toile, 250 x 80 cm

31 Mathieu Roy

33 Rémi Osouf

2022, huile et acrylique sur toile L'entrée

32 Charlotte Legay Yvette et les jeunes pousses

34 Tristan Masduraud Bravo Oscar vidéo, 14 min

2024, vidéo, 14 min

Malibu 2024, vidéo, 41 min 35 Elisabeth Maya

Et si le Car d'Or s'était arrêté ?

2023, monotype, 49 x 68,5 cm chaque

36 Guilhem Marsol

Calinoire

haut-parleurs qui diffusent un son spatialisé, transfert d'image sur adhésif,

140 x 85 cm, chaque

37 Cléophée Barazer

Eleanor 2024, huile et cire sur toile, 170 x 130 cm

38 Mattéo Goncalvès

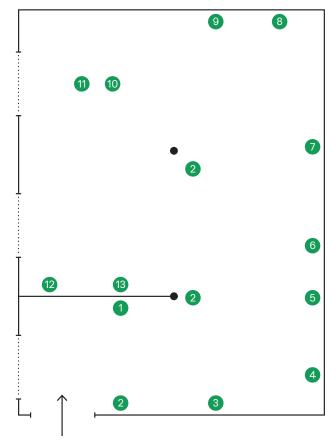
39 Salomé Coste-Blochet *

Extraction #1, #2, #3

2024, Installation in situ, 350 x 55 cm, 405 x 55 cm, 465 x 80 cm

L'Artothèque, Espaces d'art contemporain Caen

Espace projet



Marion Bernard

Parler ou se taire 2024, édition, 230 pages, 21,5 x 13,5 cm

Thomas Munerel

Coraline Tassy

Sur sa chaise, les tamanoirs (Tamanoirs) 2024, laine feutrée, fils, 150 cm chaque

4 Jade Raphaneau

Mouad 2023, huile sur toile, 70 x 50 cm

5 Hou Shuyin Sans titre

2024, acrylique sur toile, 24 x 37,5 cm

Miki Boucheron

Tornade de chagrin 2024, film au caméscope, 3 min 14 All we know is that stars will fall and holidays come and go 2024, film au caméscope, 4 min 02 L'éternité par les astres 2024, film au caméscope, 3 min 03

Paul Comoretto

We're alive 2024, gesso, encre de Chine, encre de sérigraphie, 150 x 250 cm 8 Hou Shuyin

Sans titre 2024, acrylique sur toile, 90,5 x 116 cm

Paul Comoretto

2024, céramique, oxyde de carbon, engobe, 39 x 131cm

10 Hou Shuyin

Hugging Architecture

2023, installation interactive, tissu, fils, sable, dimensions variables

Mattéo Goncalvès

Mathieu Rov

When the Wife's Away 2023, peinture à l'huile sur toile de coton, 202 x 170 cm

Laurine Faure

2024, sculptures en bronze, 18 x 9 cm Goutte

^{*} Dans l'atrium de l'ésam